

vite lu ...

Lors d'un atelier écriture, les résidents de l'EHPAD Bel horizon du Puy-en-Velay (43) ont imaginé une histoire qui pourrait être vraie :

La vie d'un couple de paysans d'autrefois à Ouides (43)

Par M^{mes} Orfeuvre, Grenetier, Peyrelon, Boit, Suc, Bérard, Dubois, Demars, Romieu, Besqueut, Sigaud, Devissier, Berlier, Pays et MM. Pays, Bosc, Récamier, Puzzi, Milhit et Chambon

La vie d'un couple de paysans d'autrefois

1

L'histoire se passe à Ouides, dans le canton de Cayres dans les années 1920. Toinou vit dans une petite ferme isolée dont il n'est pas propriétaire, mais seulement « grangier » (fermier). Toinou est un homme costaud, d'une quarantaine d'années, le regard un peu froid, mais toujours bienveillant envers ses proches. Eulalie a 30 ans. Elle est charmante, blonde aux yeux bleus, elle est dégourdie et travailleuse à la ferme de ses parents. Elle a eu de nombreuses demandes en mariage des garçons des villages voisins : de Prunet, La Remigeyre, Mazemblar. Mais elle n'a jamais répondu à leurs avances et a choisi catégoriquement d'accepter le vaillant Toinou.

Ils se sont mariés en 1921. Cette année-là fut la plus belle de leur vie pour les deux tourtereaux, en raison de la célébration de leur mariage. Pour l'occasion, Eulalie s'est vêtue de blanc : une belle robe de satin toute simple, sur la tête, un voile de dentelle du Puy, très fine, fait main. Elle est chaussée de jolies bottines vernies. Eulalie tient un magnifique bouquet de fleurs d'oranger. Toinou, pour l'occasion, a mis un costume neuf, une jolie lavallière de soie, un œillet rouge à la boutonnière.



Devant la porte de la ferme des parents d'Eulalie se compose le cortège : trois fillettes endimanchées d'une grande robe blanche, la tête agrémentée d'une couronne de petites roses artificielles. Ils se rendent à la mairie. Monsieur le Maire ceint de son écharpe tricolore, en présence de sa secrétaire, M^{lle} Roche, attend les futurs époux. Celle-ci lit le code civil du mariage et inscrit l'acte en manuscrit sur le livret de famille, précieux livret qui sera remis aux époux par M. le Maire. Ce dernier note l'acte de mariage sur le registre municipal de l'État civil. Le « oui » prononcé, le cortège des invités se rend à l'église. Les cloches carillonnent à toute volée. Le violoneux joue des airs entraînants. Les invités très euphoriques attendent dehors avec impatience les mariés.

Et n'oublions pas le prêtre qui porte une chasuble blanche, toute étincelante brodée d'or et d'argent qui les accueille sur le parvis de l'église. Le prélat ouvre le cortège, suivi des enfants et de la mariée au bras de son père, le marié au bras de sa mère le ferme. Chaque personne prend place à l'intérieur de l'église. Le vieil harmonium bien ciré pour l'occasion, mais un peu poussif, joue difficilement la marche nuptiale de Saint-Saens. Eulalie a les larmes aux yeux et Toinou est un peu intimidé. Les promesses sont bien écoutées et bien approuvées par nos jeunes mariés. Ils échangent les anneaux d'or. Les voilà enfin mari et femme pour la vie !

La vie d'un couple de paysans d'autrefois

2

Le groupe se rend au café-restaurant du village « Chez Ferdinand ». Ils vont tous trinquer en l'honneur des jeunes mariés. Le patron est un homme bien en chair, jovial et bon vivant, un peu rougeaud. Il les accueille chaleureusement et félicite les époux. Les commandes fusent. Le patron sert du Ricard, du vin blanc, du Quina, du Vermouth, du Maurin, et aux enfants du sirop de grenadine-limonade. L'ambiance dans la salle s'échauffe. Les hommes parlent fortement, blaguent et gesticulent. Les femmes piaillent comme des poules dans une basse-cour, comparent leurs toilettes et chantent joyeusement. L'apéritif terminé, c'est l'heure du repas.

Le temps est radieux, c'est le mois de juin ! Des tréteaux ont été installés la veille dans le verger communal. Ils sont recouverts de belles nappes blanches brodées main. On a mis pour l'occasion les plus jolis couverts, héritage des grands parents de Toinou. Les convives s'installent par affinité et s'assoient rapidement sur les bancs. Ils déplient soigneusement leur serviette et la coincent dans le col de la chemise.



Les jeunes filles du village assurent le service du banquet. Elles apportent un grand plat de charcuterie fine : Jésus, jambonnette, jambon cru, pâté de tête, autour d'une motte de beurre bien frais. Le plat circule d'un invité à l'autre et le vin rouge coule à flots. Puis, des poulets rôtis, bien dorés, sont accompagnés d'un grand plat de pommes de terre au four parfumées aux herbes aromatiques du jardin paternel. Divers fromages frais et secs sont ensuite apportés : faisselles, chevretons, bleu d'Auvergne, fromages aux artichauts et Cantal.

On passe au dessert : une belle pièce montée. Elle est conique, faite de petits choux à la crème pâtissière, le tout caramélisé. Des cheveux d'anges recouvrent l'ensemble. Un couple de mariés miniature, en porcelaine fine, trône au sommet. Des dragées agrémentent encore le tout.

Notre pièce montée est engloutie en peu de temps. De la Clairette de Die bien fraîche accompagne ce traditionnel dessert. La température monte, on chante et l'on se prépare pour la danse.

vite | u . . .

La vie d'un couple de paysans d'autrefois

3

C'est le moment de dénicher la jarrettière, le garçon d'honneur soulève d'abord la nappe, se faufile entre les jambes des convives puis délicatement relève la robe de la mariée. Une fois retirée de la cuisse droite, notre fameuse jarrettière est mise immédiatement aux enchères. Une modeste somme est annoncée : 5 sous. Les enchères grimpent. Le plus offrant remporte la victoire. Il devient pour 100 sous l'acquéreur de la jarrettière et payera avec cette belle somme tout le personnel de service. L'assemblée applaudit chaleureusement.

L'accordéoniste est prêt à jouer ses premières notes pour lancer le bal. Les mariés donnent la cadence par une valse. Les hommes cherchent du regard la bonne cavalière. Des couples se forment et n'arrêtent pas de tourner : tangos, valse, polkas et paso-doble sont de rigueur. Les hommes s'essouffent vite, transpirent et mouillent la chemise. Quant aux femmes, elles sont encore bien fraîches et bien moins fatiguées. Les anciens réclament une bourrée. Ils sont bien décidés à la danser jusqu'au bout de la soirée. Ils se sont endimanchés pour l'occasion .

Les hommes portent un costume de velours noir à grosses côtes. Le pantalon est soutenu par de larges bretelles. Un gilet de satin dissimule une chemise de flanelle écru. Une belle montre en argent, tenue par une chaîne est accrochée à la boutonnière et glissée dans une poche à gousset. Un foulard chamarré protège le cou. Ils sont chaussés de sabots et coiffés d'un chapeau de feutre noir : ils sont prêts pour danser une première bourrée. Les plus jeunes les encouragent en applaudissant. Ils regardent avec beaucoup d'admiration ces septuagénaires « *bien dégagés* » (alertes).

Le café, bien chaud, accompagné de biscuits à la cuillère, est servi à toute la compagnie. Et n'oublions pas « la goutte » (*gnôle de pays*) qui réchauffe le cœur des hommes. Les femmes savourent une liqueur de verveine maison. Des groupes se forment de part et d'autre dans le pré communal.

Il est dix-sept heures. Les plus âgés regagnent leurs pénates. Les jeunes veulent encore profiter de la fête et danser. La nuit tombe lentement, c'est le moment pour nos jeunes mariés de penser à quitter en cachette l'assemblée. Mais, à leur grande surprise, un cercle d'invités les entourent et les empêchent de se sauver. Ce jeu amuse tout le monde. Toinou et Eulalie rusent et échappent à l'attention des convives. Un beau nid d'amour les attend probablement dans une ferme du bourg. Il faut dire que le secret du lieu a été jalousement gardé par les villageois.

La vie d'un couple de paysans d'autrefois

4

Des heures durant, les jeunes font un beau charivari dans le bourg et frappent à toutes les portes des fermes. C'est au son de la cabrette et en chansons patoises qu'ils recherchent vainement nos fuyards.

À l'aube, enfin, ils découvrent les amoureux au château de Prunet. Sous un baldaquin drapé de velours grenat, ils sont là, blottis et recouverts d'un gros édredon de plumes d'oies. Le plus dégourdi et le plus curieux des gaillards se précipite à la fenêtre de la chambre. Il ouvre rapidement celle-ci et fait claquer les volets pour interpeller ses camarades restés dans la cour du château.

Surpris par ces intrus, les mariés, en tenue légère, prennent les draps brodés pour envelopper leurs corps complètement nus. Nos tourtereaux, tant bien que mal, entravés par les draps, essaient d'approcher le valet de nuit où reposent leurs vêtements. Mais, les perturbateurs les ralentissent en cachant les vêtements dans un endroit plus reculé. Enfin, au bout d'un long moment, Eulalie et Toinou trouvent leurs toilettes dans une vieille maie. Une coupe de champagne est offerte aux mariés qui vont pouvoir trinquer à leurs amours, à un avenir prospère et heureux.



Il est bientôt onze heures, les invités quittent le château, en compagnie des jeunes mariés pour se rendre chez « Ferdinand ». Il vient tout juste de finir de préparer la soupe à l'oignon et les tripes à la mode de Caen. Une odeur alléchante d'oignons frits et de tripes mijotantes embaume toute la salle du café-restaurant. Notre joyeuse équipe s'installe. Ferdinand, le patron, offre à tous un kir à la mûre. Les langues se délient. Des propos sérieux sur la paysannerie se mêlent à quelques histoires un peu grivoises.

Une grosse soupière, pansue, en faïence d'Orzilhac, décorée d'ornements sylvestres, d'oiseaux et de fleurs trône déjà sur la table. Les écuelles sont prêtes à recevoir l'onctueuse soupe à l'oignon. Le patron affublé de son grand tablier de toile bleue, une casquette à carreaux bien vissée sur la tête, plonge une belle louche d'étain dans le bouillon tout fumant. Les hommes se passent la bouteille de gnôle et en versent une bonne rasade dans la soupe. Hommes, femmes, enfants se régalent. Il ne reste plus rien dans les écuelles qui attendent maintenant d'être remplies de bonnes tripes savoureuses.

vite | u . . .

La vie d'un couple de paysans d'autrefois

5

La femme du patron, Ernestine, pointe son nez derrière l'épais rideau en velours de la cuisine. Elle porte pour l'occasion, sa jolie coiffe de dentelle du Puy. Un devantier protège sa robe de crêpe de Chine noir. Dans les mains, elle tient avec des maniques, une grosse cocotte en terre cuite d'où s'échappe un fumet odorant. Ernestine la dépose au centre de la table. Elle s'empresse de remplir les écuelles. Des commentaires sur la préparation des tripes viennent aux oreilles de la patronne. Les tripes sont englouties dans les gosiers affamés. C'est Ferdinand, le patron qui se charge de servir le vin blanc bien frais.

Le plat terminé, Ernestine présente une grosse tarte tatin maison encore tiède. Eulalie partage le dessert en parts égales avec un gros couteau d'office. Tous se régalent et se lèchent les babines et les doigts. L'odeur du café, tout juste passé, embaume les lieux. À cette époque, le café était torréfié à la maison, puis moulu dans le vieux moulin en bois. La patronne arrosait la mouture d'eau bouillante mise dans une fine mousseline suspendue au dessus d'une verseuse. Une belle tasse de porcelaine de Limoges est déposée devant chaque invité puis remplie de café bien chaud. Pour finir, les fêtards réclament la gnôle. Elle est versée dans des verres à liqueur à fond épais. Encore quelques chansons et quelques histoires !

La joyeuse compagnie décide enfin de conduire nos jeunes mariés à la ferme de Toinou. Une farandole se forme et traverse le village. Toinou prend Eulalie dans ses bras pour passer le seuil de la porte.

Souhaitons à nos deux tourtereaux une vie heureuse et de beaux enfants !

FIN